

Providence . . . — 2 —

Al-Wadi (Hadith al-Wadi), 15 novembre 1934

Dieu Tout-Puissant l'a décrété pour l'Égypte, après lui avoir décrété plus de quatre années d'épreuve — et ainsi la joie du peuple à cet égard, l'allégresse du peuple à cet égard, égalèrent la détresse que le peuple avait soufferte de cette épreuve, l'affliction qu'il avait endurée de cette tourmente ; et les remerciements du peuple envers Dieu Tout-Puissant pour cette heureuse issue égalèrent l'acceptation, par le peuple, du décret de Dieu Tout-Puissant, en quelque épreuve qu'Il ait décrétée, quelque tourmente dont Il l'ait éprouvé, quelque souffrance par laquelle Il ait purifié les hommes — dans leurs vies et leurs biens, dans leurs avantages et leurs commodités, dans leurs consciences et leur caractère.

Oui — le succès, Dieu l'a décrété pour la nation en récompense de sa longue patience, de son endurance noble face aux calamités déchaînées sur elle, à l'injustice répandue sur elle, à l'oppression qui lui fut imposée ; et louange à Dieu pour ce dont Il l'a éprouvée, car il y avait en cela une purification des cœurs, un nettoyage des consciences, un raffinement des caractères, une distinction du corrompu d'avec le sain, une séparation des sincères d'avec les hypocrites, une révélation de la virilité de ceux qui peuvent dire qu'ils sont des hommes, une proclamation de la dignité de ceux qui peuvent dire qu'ils sont honorables, un hommage à la fierté de ceux qui peuvent dire qu'ils refusent l'abaissement, une reconnaissance de la vaillance de ceux qui peuvent dire qu'ils sont les gardiens de la patrie, les porteurs de la confiance, les fidèles au serment, capables de tout sacrifier hormis la patrie et ce qui lui est dû d'honneur, de fierté, de dignité et d'indépendance. Louange à Dieu Tout-Puissant d'avoir révélé tout ce qu'Il a révélé, et d'avoir montré au monde moderne que l'Égypte moderne est digne de l'Égypte antique — qu'elle recèle patience et endurance, fierté et refus, élévation et ambition, mépris pour les puissants, dédain pour les injustes, horreur de l'abaissement, rejet de la soumission et de la capitulation. Louange à Dieu, qui a montré au monde moderne, au cours de ces longues et pesantes années, que l'Égypte moderne est digne de l'espoir auquel elle aspire, de l'indépendance qu'elle désire, de l'idéal élevé vers lequel elle tend — que les épreuves peuvent s'amonceler sur elle sans qu'elle s'en désespère, que le mal peut se déverser sur elle sans qu'elle se disperse devant lui, que des criminels peuvent surgir en son sein sans qu'elle s'en soucie, que des complots peuvent se tramer contre elle sans qu'elle y tombe, que la tentation peut

se tourner vers elle sans qu'elle en soit éblouie, que de faux espoirs peuvent se parer pour elle sans qu'elle s'y laisse tromper — mais qu'elle demeure fixée en sa place, aussi ferme que ces montagnes qui enserrent sa vallée de part et d'autre, pure de cœur, de conscience et d'intention, aussi pure que cet air même qui l'anime de mouvement et de vie, œuvrant avec sérieux, fermeté, patience et vigueur, aussi inlassable que ce fleuve qui lui accorde fécondité, bénédiction et beauté — grande à ses propres yeux, et grande aux yeux de ses ennemis comme de ceux qui l'aiment.

Grande comme cette mer, témoin de la gloire antique qu'elle connut, porteuse de l'espoir de la gloire moderne qui sera sienne. Louange à Dieu, qui a montré, au cours de ces longues et pesantes années, que l'Égypte n'est ni sotte ni écervelée, qu'elle n'est ni écervelée ni livrée aux passions ; que l'Égypte veut ce qu'elle veut avec discernement, et fait ce qu'elle fait avec résolution et certitude ; que l'Égypte a des chefs qui n'avancent que lorsqu'ils ont réfléchi, pesé et prémédité — et une fois qu'ils avancent, ne connaissent ni hésitation ni recul ; une fois résolus, ne connaissent ni faiblesse ni capitulation ; une fois déterminés, ne connaissent ni peur ni défaillance — les terreurs les environnent, et ils sourient aux terreurs ; les épreuves se dressent devant eux, et ils rient des épreuves ; car ils ont cru en Dieu et en la patrie, et se sont donc appuyés sur Dieu et fiés à la patrie, et ont poursuivi leur chemin, ne prenant conseil que de la foi qui emplit leurs âmes et de la confiance et de la certitude qui emplissent leurs cœurs...

Louange à Dieu, qui a montré que cet homme qu'on appelle al-Nahhas — dont les uns parlent et dont les autres se font une idée — est un fils de l'Égypte digne d'être son fils dévoué, comme elle est digne d'être sa tendre mère ; un fils de l'Égypte à qui l'Égypte peut accorder son amour sans limite, certaine qu'elle ne saurait jamais le récompenser pleinement de sa fidélité envers elle et de son combat pour elle ; et lui est digne de sacrifier pour elle sa sécurité, son repos, sa vie même, tout en restant convaincu qu'il ne lui a pas encore rendu ce qui lui est dû — car l'Égypte ne lui accorde que ce que les nations peuvent accorder à leurs fils, et lui n'accorde à l'Égypte que ce que les fils peuvent accorder à leurs nations ; et la récompense la plus entière pour la dévotion de cet homme, et pour la fidélité et le soutien de cette nation, ne repose qu'en Dieu seul, qui seul peut donner sans compter, dont le pouvoir ne connaît nulle limite, dont la faveur, quand Il favorise, ne connaît nulle limite, et dont la colère, quand Il s'irrite, ne connaît nulle limite :

Oui — louange à Dieu, qui a permis à cet homme faible de devenir le plus fort de ses contemporains parmi ses concitoyens, par sa résolution et sa fermeté, par sa certitude et sa foi ; et qui a permis à cet homme pauvre de devenir le plus riche de ses contemporains parmi ses concitoyens, par son cœur vif, sa conscience pure, son jugement sûr, sa perspicacité pénétrante et sa vision lointaine.

Oui — louange à Dieu, qui a confié l'étendard de l'Égypte à un homme qui sait comment garder cet étendard pur et honorable, à l'abri de toute souillure, sans jamais l'exposer à l'abaissement ni au déshonneur.

Louange à Dieu pour tout cela, et pour plus que tout cela — pour tout ce que l'Égypte peut dénombrer, et tout ce qu'elle ne peut dénombrer, de Son épreuve quand Il l'a éprouvée, de Sa faveur quand Il l'a favorisée, de Sa bonté et de Sa sollicitude envers l'Égypte en toute circonstance. Ces tyrans se sont recroquevillés, après avoir empli la terre d'arrogance et d'orgueil ; ils se sont soumis, après avoir empli l'air de hauteur et de vanité ; ils se sont tapis et sont retournés à leurs terriers, après s'être répandus dans l'air comme se répandent les oiseaux immondes, y répandant leurs cris immondes.

Ces tyrans ont tourné les talons, honteux et craintifs, après que Satan les eut appelés et qu'ils lui eurent répondu — sans respecter aucun ancien pacte, aucun droit de la patrie, aucune sanctité du peuple, aucune dignité pour eux-mêmes ; leur propre démon leur para le mensonge, et ils s'y précipitèrent, se ruant sur leurs bas intérêts comme se ruent les mouches sur le meilleur des mets.

Les voici désormais réduits au silence, ne proférant plus rien ; figés, ne s'agitant plus ; éteints, n'agissant plus. Les voici souhaitant que la terre les engloutisse ou que le ciel les ravisse. Les voici incapables de se montrer devant leurs concitoyens, eux qui autrefois ne daignaient même pas les regarder. Satan les avait appelés, et ils s'étaient précipités vers lui ; puis Satan les abandonna, et ils s'abandonnèrent eux-mêmes. Ils avaient coutume de rassembler les foules, de soulever les partis, et de remettre leurs affaires entre les mains de leur grand homme, Sidqi, voulant résister à la vérité — mais la vérité ne se résiste pas ; voulant établir le mensonge — mais le mensonge ne s'établit pas ; voulant fixer l'injustice — mais l'injustice ne se fixe pas ; voulant abaisser l'Égypte — mais l'Égypte est trop chère pour être abaissée, trop bien défendue pour subir le tort. Ils rassemblèrent les foules, soulevèrent les partis,

prononcèrent des discours, préparèrent des mémorandums, dépensèrent de l'argent, et reprirent l'achat des consciences et la corruption des mœurs — où sont-ils donc à présent ? Qu'est-il advenu de leurs foules, qui ne se rassemblent plus ? Qu'est-il advenu de leurs partis, qui ne se mobilisent plus ? Qu'est-il advenu de leurs discours, qui ne se prononcent plus ? Qu'est-il advenu de leurs mémorandums, qui ne se déposent plus ? Qu'est-il advenu de leurs comités, qui ne défendent plus le régime, qui ne protègent plus la constitution ? Ils se sont recroquevillés, humiliés, rendus au destin ; et les plus habiles et les plus rusés d'entre eux se préparent déjà à changer de discours, s'apprêtant à assurer leurs avantages, attendant que les gens les oublient quelque peu, pour reparaître, une fois quelques mois écoulés, en quête d'un chemin vers les ministres, se rapprochant des gouvernants, poursuivant leur avantage immédiat — car ils ne sont capables de rien d'autre que de poursuivre leur avantage immédiat.

Où est Sidqi, et les hommes de Sidqi ? Où est Abdel Fattah, et les hommes d'Abdel Fattah ? Où est al-Ibrachi, et les soldats d'al-Ibrachi ? Où est le ministre des Traditions, et les absurdités du ministre des Traditions ? Où est Sabri, et les Sabrieries ? Où est al-Qaïssi, et tous les gourdins et les fouets qu'il a lâchés sur les corps des Égyptiens, tout le gaspillage et la corruption qu'il a déversés sur l'argent des Égyptiens ?

Où sont les hauts fonctionnaires qui se sont rapetissés eux-mêmes jusqu'à devenir de simples instruments des tyrans ? Où sont les soldats et les auxiliaires ? Où sont les pantins et les instruments dociles ? Ils s'en sont tous allés ; ils se sont tous tapis, chacun regagnant son propre terrier pour y gérer ses propres affaires, espérant peut-être ressentir quelque honte, enfin, en cette ère nouvelle.

Combien l'Égypte a besoin de fermeté et de résolution — du châtiment des injustes pour leur injustice, du règlement de compte des tyrans pour leur tyrannie, du déversement sur ces hommes de ce qu'ils ont déversé sur les innocents. Combien ces hommes ont besoin de goûter ce qu'ils ont fait goûter aux autres ! Mais si l'Égypte est incapable de pardonner à ces hommes, elle n'est nullement incapable de les tenir dans le plus profond mépris, de les rejeter, et de les placer exactement là où ils ont voulu se mettre eux-mêmes : esclaves de l'intérêt, soldats des démons.

Louange donc à Dieu, qui a fait sortir l'Égypte des ténèbres vers la lumière ; qui a levé sur l'Égypte cette nuit d'un noir absolu, la nuit de la

corruption et du mal ; qui a rendu à l'Égypte son droit à la liberté, à la sécurité et à l'ordre qu'elle approuve elle-même.

Louange à Dieu, purement et entièrement, pour tout cela ; et félicitations à l'Égypte et à ses chefs, purement et entièrement, pour le succès que Dieu a décrété pour elle et pour eux ; et honte éternelle aux tyrans et aux injustes.

Taha Hussein

Al-Wadi, 15 novembre 1934.